

L1 – CM Philosophie antique – 2^{ème} séquence

Le socratisme de Platon ?

Position de Platon par-rapport à Socrate

C.Drouet
01/01/2020

Le socratisme de Platon ?

Table des matières

Position de Platon par-rapport à Socrate.....	1
Que sait-on du Socrate historique ?.....	2
Les traits caractéristiques de Socrate dans les dialogues de Platon	3
Un modèle de vertu ?.....	3
Un homme insaisissable	4
Un autre rapport au savoir	6
La réfutation pour libérer l'âme de l'opinion.....	6
Se mettre en question soi-même	9
Accoucher l'âme de la vérité qui se trouve en elle	10
L'évolution de la figure de Socrate dans le corpus platonicien, jusqu'à l'effacement.....	14

Position de Platon par-rapport à Socrate

L'œuvre de Platon est composée de dialogues, dans lesquels Socrate tient le 1^{er} rôle.

Platon n'est pas le seul à mettre en scène les propos de Socrate. Xénophon, par exemple, en fait lui aussi son protagoniste principal, dans les *Mémorables*, en rapportant ses propos. D'autres disciples de Socrate ont également composé des dialogues socratiques, au point que cela s'apparente à une sorte de coutume ou de mode¹, d'après Aristote.

Si Socrate est mis en scène dans la majorité des dialogues de Platon, il n'en est pas pour autant le protagoniste nécessaire :

- dans le *Sophiste* et dans le *Politique*, le premier rôle est tenu par l'Étranger d'Elée,
- dans le *Timée* par le Pythagoricien du même nom,
- dans les *Lois*, Socrate est presque totalement absent.

Cela signifie-t-il que ce n'est que dans les dialogues dont Socrate est absent que Platon exprime librement sa doctrine ? Non. Dans le *Philèbe*, il est admis que la doctrine est platonicienne, bien que Socrate en soit le protagoniste.

Platon ne se met jamais en scène en compagnie de Socrate.

Il n'intervient jamais dans ses dialogues, ni comme narrateur, ni comme personnage. Platon affecte de s'absenter de son œuvre, comme s'il se contentait apparemment de rapporter les discussions de Socrate avec différents interlocuteurs. On peut supposer qu'il prend le masque de Socrate, mais cela reste une supposition car jamais Platon ne précise ce qui lui revient.

¹ Cf Aristote, Poétique, 1447 b 10

Le socratisme de Platon ?

Les relations réelles entre Socrate et Platon nous sont quasi inconnues. On ne sait pas quelle année Platon a commencé à fréquenter Socrate. Ni combien de temps. Ni la nature exacte de leur relation.

Le seul passage du corpus où Platon parle de sa relation à Socrate est celui-ci, dans la *Lettre VII* :

« Entre autres choses, Socrate, mon ami, qui était plus âgé que moi, et dont, je pense, je ne rougirai pas de dire qu'il était l'homme le plus juste de cette époque, ils (Les trente) l'envoyèrent avec d'autres chercher un citoyen, pour l'amener de force en vue de le mettre à mort, dans le but évident de le rendre complice de leurs agissements, de gré ou de force ; mais lui refusa d'obéir et préféra courir le risque de tout endurer plutôt que d'être associé à leurs œuvres impies. » (324 d-325a, trad. Luc Brisson)

Ce passage fait l'éloge de Socrate, qu'il nous peint comme un **modèle de justice (au double sens moral et politique) : un homme bon et un honnête citoyen**. Même sous la menace, il refuse de se faire le complice d'un crime. Un homme qui préfère sacrifier ses intérêts et même sa vie plutôt que de s'avilir.

Que sait-on du Socrate historique ?

Ce que l'on sait de Socrate vient de ses doxographes², au premier rang desquels se trouve Platon. Dans les rues d'Athènes et sur la place publique, Socrate discutait avec ceux qui l'entouraient de ce qui fait la valeur de la vie humaine, des buts que poursuivent la cité et l'individu.

Personnage sans doute hors du commun !

Capable de s'entourer de gens très différents (il ne pratiquait pas d'entre soi) :

- Callias, le citoyen le plus riche d'Athènes
 - Xénophon, un militaire conservateur
 - Des hommes politiques contestés : Charmide, Alcibiade, Critias.
 - Des penseurs de tendances très différentes, voire opposées. 3 exemples :
 - Aristippe de Cyrène - fondateur de l'école cyrénaïque, il considère que le but de la vie consiste dans la recherche des plaisirs
 - Antisthène – premier des cyniques, il rejette toute doctrine et recommande une vie faite d'exercices destinés à rendre capable d'endurer les souffrances provoquées par la nature et la société
 - Euclide de Mégare, fondateur de l'école mégarique, il s'intéresse surtout à l'argumentation et met en évidence pour la raison d'appréhender adéquatement le devenir
- Platon, qui rend compte du sensible par sa participation à l'intelligible, et considère que le but de la vie est de s'assimiler à la divinité par la recherche du savoir tendu vers un Bien unique
- Ses liens avec Charmide, Alcibiade et Critias peuvent expliquer le procès de Socrate et sa condamnation, en 399.

² L'activité du doxographe consiste reproduire et souvent commenter les propos, opinions et écrits de penseurs antérieurs ou contemporains. Parmi les plus connus, Diogène Laërce a exercé cette activité au IIIe siècle.

Le socratisme de Platon ?

Personnage qui n'a pas froid aux yeux : doté d'un courage moral.

Hippias majeur, 287a

Socrate à Hippias d'Élis³ « J'ai pour ma part une certaine expérience des objections. Si la chose t'est indifférente, j'aimerais donc t'en adresser, de manière à m'instruire le plus solidement possible. »

On sait très peu de choses du Socrate historique. Platon met donc en scène le mythe de Socrate, et c'est ce mythe qui a marqué l'histoire de la philosophie.

Les dialogues de Platon ne sont pas des récits à visée historique, ce sont des créations littéraires : les choix de mises en scène sont tout aussi révélateurs du sens que les propos tenus par les interlocuteurs. Ainsi, ce n'est pas par hasard que Platon choisit, dans son dialogue sur la modération (*Charmide*) deux interlocuteurs, Critias et Charmide, qui seront deux des trente tyrans.

Dans les dialogues, toutes les dimensions sont au service des préoccupations philosophiques de Platon. Étudier la figure de Socrate dans les dialogues platoniciens, c'est en réalité entrer dans les thèmes et mes thèses de Platon.

Les traits caractéristiques de Socrate dans les dialogues de Platon

Un modèle de vertu ?

Passages où un personnage vante les vertus de Socrate	
De courage <i>Lachès</i> , 181 b	Lachès, qui est un soldat expérimenté, témoigne du courage dont Socrate a fait preuve sur le champ de bataille : « Il battit en retraite avec moi lors de la déroute de Délion ⁴ , et je puis t'affirmer que si les autres avaient voulu se comporter comme lui, notre cité serait restée debout et n'aurait pas connu une telle chute. »
De justice et de sagesse : honnête homme, qui a élaboré une juste représentation du bien et du juste <i>Phédon</i> , 118 a	Phédon, disciple de Socrate, dit de celui-ci qu'il était l'homme le meilleur, le plus juste et le plus sage : « Voilà, Échécrate, la fin que nous avons vu faire à notre compagnon, à l'homme dont nous pouvons bien dire qu'entre tous ceux de son temps qu'il nous fut donné de connaître, il fut le meilleur, et en outre le plus sage et le plus juste. »

Nombreux passages où Platon suggère indirectement par divers procédés, que Socrate incarne la vertu (capacité morale).

À première vue, l'homme vertueux est celui qui agit bien / pour le bien, ce qu'il suppose qu'il ait une connaissance du bien. La vertu semble articuler à la fois une capacité pratique (faire le bien) et une connaissance théorique (savoir ce qui est bien).

Paradoxe :

³ Un des sophistes les plus célèbres à l'époque de Socrate.

⁴ Délion ; défaite athénienne face aux béotiens en novembre 424

Le socratisme de Platon ?

Or, dans le corpus platonicien, Socrate lui-même, affirme de manière récurrente :

- sa propre ignorance,
- en même temps que sa conviction que la vertu est une connaissance.

En raison de ses deux affirmations conjointes, Socrate peut difficilement reconnaître qu'il possède une vertu.

Toutefois, Platon présente son maître comme un modèle de vertu, donc possédant une connaissance de ce qu'est la vertu, mais cette connaissance repose paradoxalement sur cette raison qu'il sait qu'il ne sait pas.

Une connaissance qui reposerait sur un non-savoir, c'est paradoxal !!! De quel savoir s'agit-il ?

Il semble que Platon veuille nous dire que Socrate est mû par la conscience de l'inconsistance des savoirs humains, et que cela commence par son propre savoir.

Socrate répond ainsi à Critias qui lui reproche de chercher avant tout à le réfuter, sans égard pour leur sujet de discussion (définir la sagesse – sophrosuné) « Qu'est-ce qui te fait croire que si je te réfute sans merci je le fais pour un autre motif que celui qui me fait examiner à fond ce que je dis, à savoir la crainte que je ne me rende pas compte, alors que je crois savoir quelque chose, qu'en réalité, je ne le sais pas ? » *Charmide*, 166d

Un homme insaisissable

Certains interlocuteurs de Socrate le qualifient d'**ATOPOS** (sans lieu) ; jamais là où on l'attendrait, déroutant, voire dérangeant. Nombreux passages dans le corpus :

Alcibiade, 106 a « Tu me sembles maintenant, depuis que tu as commencé à parler, bien plus étrange. »

Phèdre, 230c « Toi, en tout cas, homme admirable, tu es bien l'homme le plus déroutant qui se puisse voir. »

Théétète, 149 a « On prétend que je suis le plus déroutant des hommes et que je ne fais que mettre les hommes dans l'embarras. »

Qu'est-ce qui fait dire cela aux interlocuteurs de Socrate ?

Sa célèbre ironie : manœuvre par laquelle, en simulant l'ignorance, il prend la position du questionneur, et incite son interlocuteur à répondre de ses raisons.	
Double feinte :	Arguments philosophiques la justifiant :
1-Simuler l'ignorance. Socrate se présente comme un élève désireux de s'instruire auprès de son interlocuteur.	La déclaration d'ignorance est un artifice qui renvoie les interlocuteurs (et les lecteurs) à leur propre ignorance et à la nécessité d'entreprendre, pour eux-mêmes, cette quête du savoir en quoi consiste la philosophie. L'ironie de Socrate ne consiste pas en une attaque personnelle, mais en une réfutation des discours .
2-Feindre de reconnaître le savoir que son interlocuteur a la prétention de posséder. Dans un premier temps, il concède à ses interlocuteurs plus qu'il ne faut.	Le fait même de persister dans cette quête contribue à rendre les hommes meilleurs. <u>La mission de Socrate est donc de faire prendre conscience aux hommes de leur non-savoir (leur ignorance).</u>

Le socratisme de Platon ?

Platon présente Socrate comme un adversaire à la fois redoutable et désirable. Certains de ses interlocuteurs prennent très mal son ironie et y voient une moquerie. Mais on pourrait y voir aussi ou plutôt un humour à visée bienveillante : d'autres interlocuteurs le remercient de les remettre sur la voie de la vérité.

Par quelle méthode de Socrate fait-il prendre conscience aux hommes de l'absence de valeur de leurs savoirs ? Platon la décrit comme une pratique de la **réfutation (ELENCHOS)**.

Réfuter c'est-à-dire révéler à ses interlocuteurs qu'ils ont des opinions contradictoires sur les sujets les plus importants.

Socrate sait qu'il a atteint son objectif quand ils avouent qu'il les a mis dans l'embarras (perte de repères, sentiment qu'on ne sait plus rien), ainsi décrit par Ménon⁵ :

Ménon, 80 a-b, trad. M. Canto

« Socrate, j'avais entendu dire, avant même de te rencontrer [la réputation de Socrate le précède !], que tu ne fais rien d'autre que **t'embarrasser toi-même** (aporeis) et **mettre les autres dans l'embarras** (aporein) [quel crédit accorder à un homme qui s'embarrasse lui-même ?]. Et voilà que maintenant, du moins c'est l'impression que tu me donnes, tu m'ensorcelles, tu me drogues, je suis, c'est bien simple, la proie de tes **incantations** [formules magiques pour opérer un charme, enchanter un esprit, lui faire quitter sa condition naturelle pour le mettre en lien avec le surnaturel], et me voilà plein d'embarras (aporias) ! D'ailleurs, tu me fais totalement l'effet, pour railler aussi un peu, de ressembler au plus haut point, tant par ton aspect extérieur que par le reste, à une **raie torpille**, ce poisson de mer tout aplati. Tu sais bien que chaque fois qu'on s'approche d'une telle raie et qu'on la touche, on se trouve plongé, à cause d'elle, dans un état de torpeur ! Or, j'ai à présent l'impression que tu m'as bel et bien mis dans un tel état. Car c'est vrai, je suis tout engourdi, dans mon âme comme dans ma bouche, et je ne sais que te répondre. Des milliers de fois pourtant, j'ai fait bon nombre de discours au sujet de la vertu, même devant beaucoup de gens, et je m'en suis parfaitement bien tiré, du moins c'est l'impression que j'avais. Or, voilà que **maintenant je suis absolument incapable de te dire** ce qu'est la vertu. Aussi je crois que tu as pris une bonne décision en ne voulant ni naviguer ni voyager hors d'ici. Car si tu comportais comme cela en tant qu'étranger, dans une autre cité, tu serais vite traduit en justice comme sorcier ! »

Curieusement, Ménon rapproche la réfutation socratique d'une incantation : « je suis la proie de tes incantations ! ». On peut y voir un paradoxe : l'*elenchos* est une argumentation rationnelle, alors que l'incantation est un chant à visée magique. À première vue, leurs modus operandi s'opposent.

⁵ Ménon appartient à la noblesse thessalienne.

Le socratisme de Platon ?

Mais c'est sur le plan de leurs effets que Ménon les rapproche : ils ont tous les deux pour effet d'engourdir l'interlocuteur, et de le mettre à la merci de celui qui dirige la conversation. L'auditeur est comme ensorcelé, sous la puissance de quelqu'un d'autre. Il a perdu sa capacité à affirmer ses paroles comme des vérités. L'enjeu est d'opérer un passage d'un état d'adhésion ou adhérence à ses idées à un état d'indécision : on croyait savoir, et on ne sait plus.

C'est certes douloureux mais ce n'est pas vain : il y a un gain. On s'aperçoit que jusqu'alors on confondait opinion et savoir. On ouvre les yeux. Mais pour autant on est encore loin de posséder le savoir ! et on ne sait pas comment y parvenir !

Autres métaphores animales utilisées pour décrire Socrate :

De même dans le *Banquet (217 e-218a)*, Alcibiade compare l'état où le plonge la discussion avec Socrate à celui d'un homme engourdi par la piqure d'une vipère, qui se trouve dans un état indescriptible (engourdissement de la parole).

Socrate lui-même se compare à un taon accroché aux flancs d'un « cheval de grande taille et de bonne race, mais qui se montrerait un peu mou » (la cité), qui l'empêche de s'endormir (il fait honte à la cité). *Apologie 30e*.

Les dialogues platoniciens semblent vouloir révolutionner la conception de l'éducation : celle-ci doit ouvrir à un autre rapport au savoir que la conception traditionnelle.

Un autre rapport au savoir

Socrate refuse la conception traditionnelle du savoir et de l'éducation.

Conception traditionnelle du savoir et de l'éducation	Conception socratique
Apprendre = acquérir un savoir Enseigner = transmettre un savoir, répondre aux questions des élèves Savoir et vérité = reçus tout faits	Enseigner = interroger les élèves pour leur faire découvrir qu'eux-mêmes ne savent rien et les libérer de l'opinion. Apprendre = engendrer soi-même la vérité Savoir et vérité = se trouvent dans l'âme elle-même

La réfutation pour libérer l'âme de l'opinion

*Sophiste*⁶, 229 c – 230 d

« L'ÉTRANGER – Il me semble en tout cas distinguer une forme spéciale d'ignorance, difficile à saisir et qui égale à elle seule toutes les autres.

THÉÉTÈTE⁷ – Laquelle ?

L'ÉTRANGER⁸ – Celle qui nous fait croire que nous possédons le savoir quand, en réalité, nous en sommes dépourvus. C'est bien de là, je

⁶ L'objet du Sophiste est de répondre à la question « Comment à Élée définit-on le sophiste, le politique et le philosophe ? »

⁷ Théétète : jeune élève de Théodore de Cyrène, qui enseigne la géométrie à Athènes.

⁸ Un étranger qui vient d'Élée, qui a connu Zénon et Parménide.

Le socratisme de Platon ?

crois, que viennent toutes les erreurs contre lesquelles trébuche notre pensée.

THÉÉTÈTE - C'est vrai.

L'ÉTRANGER - Et je crois que le nom d'ignorance ne correspond qu'à cette absence de connaissance.

THÉÉTÈTE - Absolument.

L'ÉTRANGER - Mais quel nom donner à la partie de l'enseignement qui nous en délivre ?

THÉÉTÈTE - Il me semble, étranger, que les autres parties de l'enseignement concernent des métiers, mais que l'enseignement dont tu parles est celui que nous nommons, ici, éducation.

Conception traditionnelle de l'ignorant : celui qui n'a pas été instruit, qui n'a pas « reçu » le savoir.

Pour se libérer de l'opinion, il suffit d'être instruit par quelqu'un qui nous enseigne. Savoir = une érudition.

Socrate propose une autre définition de l'ignorance : ignorer, c'est croire qu'on sait c'est-à-dire ne pas savoir qu'on ne sait pas. L'ignorant est celui qui croit savoir.

Cela déplace complètement la question du savoir :

D'abord l'ignorance n'est plus simplement l'absence de connaissance, elle en est l'obstacle. C'est pourquoi, Socrate dit qu'il n'y a pas d'autre forme d'ignorance : l'âme ignorante n'est pas celle qui ne sait pas encore, mais celle qui ne peut pas apprendre car elle croit déjà savoir. Celle-ci ne peut pas recevoir la vérité.

Ensuite, pour apprendre, il ne suffit pas de recevoir passivement la connaissance, comme une tablette de cire sur laquelle on inscrirait ce qu'il faut savoir. Pour apprendre, il faut changer de rapport à soi-même : cesser d'adhérer à ses représentations, prendre du recul. Apprendre, c'est une éducation de l'âme, qui doit se convertir, se métamorphoser, se rapporter autrement à elle-même.

Comment éduquer une âme ? par quelle méthode ?

Pour le définir, l'étranger utilise la méthode de la division, et distingue deux formes d'enseignement :

L'ÉTRANGER - Il en est à peu près de même, Théétète, parmi tous les Grecs. Mais il nous faut observer maintenant si, dans son ensemble, elle est un tout indivisible, ou si elle admet une certaine division qui mérite un nom précis.

THÉÉTÈTE - Eh bien, examinons cela.

L'ÉTRANGER - Il me semble que, dans un certain sens, elle est divisible.

THÉÉTÈTE - Dans quel sens ?

L'ÉTRANGER - L'enseignement par le discours admet deux chemins, dont l'un est le plus abrupt et l'autre plus aplani.

THÉÉTÈTE - Comment chacun d'eux sera-t-il appelé ?

L'ÉTRANGER - Il y a, d'une part, la procédure ancienne, celle utilisée par nos parents - et que quelques-uns utilisent encore à l'heure actuelle - et qui consiste, lorsque les enfants commettent quelque faute, soit à réprimander sévèrement, soit à persuader doucement. Il serait juste d'appeler admonestation l'ensemble de cette technique.

THÉÉTÈTE - C'est bien ainsi.

Le socratisme de Platon ?

L'ÉTRANGER - Et d'autre part, il y a ceux qui, après avoir réfléchi, sont arrivés à cette conclusion : toute ignorance est involontaire, et celui qui croit être sage ne voudra rien apprendre sur ce qu'il pense déjà connaître. Ils estiment que l'admonestation, par conséquent, malgré les efforts qu'elle suppose, est une forme d'éducation qui produit des résultats très médiocres.

THÉÉTÈTE - Et ils ont raison.

L'ÉTRANGER - Ils proposent donc un autre moyen, afin de rejeter cette présomption.

THÉÉTÈTE - Lequel ?

L'ÉTRANGER - Ils interrogent celui qui croit affirmer, lorsqu'en réalité il n'affirme rien. Il est facile pour eux d'examiner par la suite les opinions de ceux qu'ils ont ainsi tant désorientés, puis, une fois les arguments systématisés, de montrer que les mêmes opinions sont contraires en même temps sur les mêmes sujets, sous les mêmes rapports, dans le même sens. Alors, les interlocuteurs voyant cela, se mettent en colère contre eux-mêmes, et deviennent plus doux face aux autres. Ils se libèrent ainsi des solides et prétentieuses opinions qu'ils avaient d'eux-mêmes, libération qui est très agréable pour celui qui écoute, et fondement solide pour celui qui la subit. En effet, mon jeune ami, ceux qui se purifient de cette manière, pensent, comme les médecins, que le corps ne tirera pas profit de la nourriture qu'il reçoit avant de s'être libéré de ce qui l'embarrasse. Et, à propos de l'âme, ils sont du même avis : elle ne pourra pas profiter des connaissances reçues jusqu'à ce qu'on l'ait soumise à la réfutation, et que, grâce à cette réfutation, on lui fasse honte d'elle-même et on la débarrasse ainsi des opinions qui empêchaient la connaissance. Elle sera ainsi purifiée et ne croira à l'avenir savoir que ce qu'elle sait, et non davantage. »

Socrate distingue deux formes d'enseignement :

Une méthode traditionnelle, l'admonestation (mélange de réprimandes et d'encouragements). Manipuler les émotions de l'apprenant pour le pousser à apprendre. Faire honte à l'apprenant de son ignorance : celle-ci est présentée comme une faute. Socrate fait le constat que l'admonestation est couramment utilisée mais inefficace : on n'apprend rien sous une contrainte extérieure. Ce n'est pas en manipulant les émotions qu'on peut enseigner la vérité ! Il faut chercher un autre type de contrainte.

La méthode préconisée par Socrate, la réfutation (forme d'interrogation à visée réfutative, visant à libérer l'âme de ses opinions), qui repose sur une contrainte interne à l'esprit, à savoir la reconnaissance des exigences de la rationalité. Elle consiste à questionner celui qui croit affirmer pour lui demander de formuler son avis et ses arguments. Puis à systématiser ses arguments en les généralisant, pour montrer qu'ils conduisent à se contredire. Ainsi, si j'affirme que la beauté est un sentiment, et en même temps que tout sentiment appartient à celui qui le ressent et non à l'objet ainsi qualifié, alors j'admets en même temps qu'une même chose peut être dite belle et laide. Ce qui vide l'idée de beauté de tout sens objectif, et ainsi me prive du droit de dire qu'une chose est belle. À quoi est avancé celui qui a été réfuté ?

Le socratisme de Platon ?

1^{er} gain : libération et purification. En comprenant leur vraie valeur (honte, dont la colère envers soi-même est le signe), il se libère de ses opinions. Son âme est purifiée. Impureté = présomption (croire qu'on sait plus qu'on ce qu'on sait vraiment).

2nd gain : son âme est désencombrée, elle est prête à recevoir la vérité.

Le véritable enseignement ne peut utiliser que la voie de la raison, celle de la réfutation et de l'argumentation. Car par-là l'âme peut éprouver la solidité de ses idées.

L'élenchos trouve « un fondement solide » dans l'exercice de la capacité à réfléchir : l'aveu de son ignorance entraîne un sentiment de honte et la prise de conscience de la nécessité de s'améliorer. Réfléchir, c'est tout d'abord se mettre soi-même en question.

Se mettre en question soi-même

Selon Hadot, dans le dialogue socratique, « la vraie question qui est en jeu n'est pas ce dont on parle, mais celui qui parle », *Qu'est-ce que la philosophie antique*, p. 54

Il s'agit moins de mettre en question le savoir apparent que de **se mettre en question soi-même**, ainsi que les **valeurs** qui dirigent notre vie : s'examiner soi-même, prendre conscience de soi. Visée éthique : Socrate appelle au **souci et au gouvernement de soi**.

Apologie de Socrate, 29d-e, trad Brisson

« Citoyens, j'ai pour vous la considération et l'affection les plus grandes, mais j'obéirai au dieu plutôt qu'à vous ; jusqu'à mon dernier souffle et tant que j'en serai capable, je continuerai de philosopher, c'est-à-dire de vous adresser des recommandations et de faire la leçon à celui d'entre vous que, en toute occasion, je rencontrerai, en lui tenant les propos que j'ai coutume de tenir : « Ô le meilleur des hommes, toi qui es Athénien, un citoyen de la cité la plus importante et la plus renommée dans les domaines de la sagesse et de la puissance, n'as-tu pas honte de te soucier de la façon d'augmenter le plus possible richesses, réputation et honneurs, alors que tu n'a aucun souci de la pensée, de la vérité et de l'amélioration de ton âme, et que tu n'y songes même pas ? »

Prendre soin de soi exige de se connaître soi-même, c'est-à-dire son âme.

Qu'est-ce que connaître son âme ?

C'est apercevoir en elle ce qui fait son excellence propre, à savoir son activité la plus élevée, celle de l'intellect. C'est en faisant usage de son intellect qu'on apprend ce qu'est notre âme, en comprenant que son objet propre est la connaissance de l'universel. Se connaître soi-même, ce n'est pas s'arrêter à soi comme individu, mais connaître l'universel.

Hadot, p. 55 : « Le vrai problème n'est pas de savoir ceci ou cela, mais d'être de telle ou telle manière. »

La connaissance théorique fonde une connaissance pratique, une manière d'être.

Le socratisme de Platon ?

Socrate se dit prêt à sacrifier sa vie pour « ce qui est le meilleur », c'est-à-dire la justice, le devoir, la pureté morale. Il ne met pas sa propre vie au-dessus de ce qui est juste : le choix moral a donc à ses yeux une valeur absolue, donc universelle. Il n'y a qu'un seul bien : la volonté de faire le bien.

L'important est de savoir si l'on veut réellement et concrètement faire ce qu'on considère juste et bien. « Une vie qui ne se met pas elle-même à l'épreuve ne mérite pas d'être vécue », *Apologie de Socrate*, 38 a

Donner une valeur absolue à l'intention morale qui met totalement de côté l'intérêt personnel : idée que l'on retrouvera chez Kant.

Prenons-nous Socrate en flagrant délit de contradiction ? S'il a cette conviction, c'est qu'il croit savoir quelque chose ? Pour commencer, d'où lui viendrait un tel savoir ?

Accoucher l'âme de la vérité qui se trouve en elle

Socrate se pose en intermédiaire entre les hommes et les dieux.

- **Intermédiaire au sens où il tient des deux** : les hommes croient savoir mais ne savent pas. Les dieux sont les seuls détenteurs d'un savoir véritable. Socrate, lui, sait (du côté des dieux) qu'il ne sait rien (du côté des hommes). Il est en contact avec le divin : il entend une voix intérieure, qu'il appelle son démon (voix divine), qui parfois le retient de faire certaines choses, d'autres fois l'y pousse. Il est permis d'y voir ce qu'on appelle la conscience morale.
- **Intermédiaire au sens d'un médiateur**. En sa qualité de philosophe, il cherche à établir un pont entre les hommes et les dieux. C'est en cela qu'il est un homme « démonique ». Il n'est pas meilleur discoureur que les autres, mais par sa seule présence, il oblige celui qui approche à se remettre en question.

<p>Éloge ambigu de Socrate par Alcibiade, sous forme d'aveu Banquet, 214 a -222 a</p> <p>Platon souligne ici le rôle des émotions dans la relation que nous entretenons à la connaissance. La connaissance est une « question brûlante » : l'ignorance nous fait honte ; connaître nous rend heureux.</p>	<p>Alcibiade comparant le discours de Socrate à la musique de Marsyas⁹, décrit son trouble.</p> <p>215 e « Quand je lui prête l'oreille, mon cœur bat beaucoup plus fort que celui des corybantes¹⁰ et ses paroles me tirent des larmes ».</p> <p>216 b « Il est le seul devant qui j'ai honte. Car il m'est impossible, j'en ai bien conscience, de ne pas être d'accord avec lui et de dire que je ne dois pas faire ce qu'il me recommande de faire ; mais chaque fois que je le quitte, je cède à l'attrait des honneurs que confère le grand nombre. Alors je déserte et je m'enfuis ; et quand je l'aperçois, j'ai honte de mes concessions passées. Souvent j'aurais plaisir à le voir disparaître du nombre des hommes, mais si cela arrivait je serais beaucoup plus malheureux encore, de sorte que je ne sais pas comment m'y prendre avec cet homme-là »</p>
--	--

⁹ Satyre phrygien écorché vif pour avoir défié Apollon à l'aulos.

¹⁰ Korubas : quelqu'un qui participe à un rite d'initiation.

Le socratisme de Platon ?

Quand Diotime, dans le *Banquet*, fait le portrait d'Eros, on croit entendre celui de Socrate, autrement dit celui du philosophe. Le philosophe est celui qui aspire au savoir, qui est l'apanage de la divinité.

Banquet, 202 e « Il interprète et il communique aux dieux ce qui vient des hommes, et aux hommes ce qui vient des dieux ; d'un côté les prières et les sacrifices, et de l'autre les prescriptions et les faveurs que les sacrifices permettent d'obtenir en échange. Et comme il se trouve à mi-chemin entre les dieux et les hommes, il contribue à remplir l'intervalle, pour faire en sorte que chaque partie soit liée aux autres dans l'univers. »

En tant que le philosophe est l'ami du vrai et participe du kosmos (ordre du monde), peut-il produire autre chose que de l'embarras ? Peut-il produire de la vérité ?

***Théétète*, 150a-151 d, trad Narcy**

« SOCRATE - Voilà donc jusqu'où s'étend le métier des accoucheuses : moins loin que mon propre rôle. Car il y a une chose supplémentaire qui n'est pas possible aux femmes : parfois mettre au monde des êtres imaginaires, parfois des êtres véritables, et que la chose ne soit pas facile à diagnostiquer. Si les femmes avaient cela en plus, ce serait pour les accoucheuses le travail le plus important et le plus beau, de trier ce qui est véritable ou non ; ou bien tu ne le crois pas ?

Socrate parle de son activité comme d'un métier : rôle utile socialement car il produit quelque chose, qui demande un effort. Il accouche les âmes en train d'enfanter ? Enfanter de quoi ? étrange vocabulaire au sujet des âmes !

THÉÉTÈTE - Moi, si.

SOCRATE - Or, à mon métier de faire les accouchements, appartiennent toutes les autres choses qui appartiennent aux accoucheuses, mais il en diffère par le fait d'accoucher des hommes, mais non des femmes, et par le fait de **veiller sur leurs âmes en train d'enfanter**, mais non sur leurs corps. Et c'est cela le plus important dans notre métier : **être capable d'éprouver, par tous les moyens, si la pensée du jeune homme donne naissance à de l'imaginaire, c'est-à-dire à du faux, ou au fruit d'une conception, c'est-à-dire à du vrai.**

Il présente son métier ici comme reposant sur une capacité à reconnaître quelque chose. Le philosophe est celui qui a la capacité à « trier entre le vrai et le faux ».

Pourtant, j'ai au moins cet attribut, qui est propre aux accoucheuses : **je suis impropre à la conception d'un savoir, et ce que beaucoup m'ont déjà reproché, à savoir que je questionne les autres, mais que moi-même je ne réponds rien sur rien parce qu'il n'y a en moi rien de savant, c'est un fait véritable qu'ils me reprochent.** Et la cause de ce fait, la voici : **procéder aux accouchements, le dieu m'y force, mais il me retient d'engendrer.**

Le socratisme de Platon ?

Socrate rappelle ce que les autres reprochent à son comportement : il les questionne sans donner lui-même de réponse aux questions. Et se justifie en affirmant qu'il ne sait rien : son âme ne peut engendrer un savoir.

On retrouve ici ce paradoxe : comment Socrate peut-il affirmer qu'il sait reconnaître le vrai du faux tout en affirmant qu'il n'est pas savant ? Comment peut-on reconnaître la vérité sans la connaître déjà ?

La réponse apportée par Platon est que c'est le dieu qui parle à Socrate et le guide. Sans lui révéler le contenu de la vérité (ce serait le rendre savant), il lui fait signe quand la vérité est présente ou pas, sans lui permettre de la comprendre. Socrate reconnaît quand une parole est vraie ou fausse, sans être capable d'expliquer pourquoi (en rendre raison).

Le fait est que je ne suis moi-même absolument pas quelqu'un de savant, pas plus qu'il ne m'est survenu, née de mon âme, de découverte qui réponde à ce qualificatif ; mais ceux qui se font mes partenaires, au début, bien-sûr, quelques-uns paraissent même tout à fait inintelligents, mais tous, quand nos rapports se prolongent, ceux-là auxquels il arrive que le dieu le permette, c'est étonnant tout le fruit qu'ils donnent : telle est l'impression qu'ils font, à eux-mêmes et aux autres ; et ceci est clair : ils n'ont jamais rien appris qui vienne de moi, mais ils ont trouvé eux-mêmes, à partir d'eux-mêmes, une foule de belles choses et en demeurent les possesseurs. De l'accouchement, le dieu est cause et moi aussi.

Le savoir ne se transmet pas : chaque âme doit pour elle-même, l'engendrer pour elle-même. La connaissance consiste à se mettre soi-même à l'épreuve.

Mais il ne faut pas ici se tromper. L'âme ne produit pas la vérité : elle n'en est pas le critère. Elle la trouve en soi et doit se mettre à son écoute. La vérité nous dépasse (elle est chose divine).

Et voici en quoi c'est manifeste : beaucoup l'ont déjà méconnu et se sont attribué à eux-mêmes tout le mérite ; ayant conçu vis-à-vis de moi des idées de supériorité, ou séduits eux-mêmes par d'autres, ils s'en allés plus tôt qu'il ne fallait. Une fois partie, engagés dans un rapport malsain, ils ont fait avorter ce qu'ils portaient encore, et en même temps, nourrissant mal ce dont j'avais permis l'accouchement, ils l'ont perdu, parce qu'ils faisaient plus de cas de choses fausses et d'imaginations que du vrai. Et pour finir, à eux-mêmes et aux autres, ils ont donné l'impression d'être inintelligents. Aristide, le fils de Lysimaque, a fini par être l'un d'entre eux, et d'autres, nombreux, je le dis sans réserve. Ceux-là, lorsqu'ils reviennent, réclamant de m'avoir pour partenaire et faisant des scènes extravagantes, à quelques-uns la chose divine qui m'arrive me retient de m'unir, à quelques-uns elle me laisse le faire, et ceux-là à nouveau donnent en abondance.

Ceux qui, présomptueux, croient tout savoir ou bien pouvoir d'eux-mêmes produire la vérité, cessent l'activité philosophique (fuyant ses exigences) trop tôt, n'ayant pas encore développé le sens de la

Le socratisme de Platon ?

vérité. Car ils aiment mieux les « choses fausses » et les « imaginations ». Faute morale ? « Idées de supériorité », immodestie, mauvaise évaluation de soi, manque de connaissance de soi et manque de souci de son âme. Le défaut de gouvernement de soi repose sur un manque d'exigence envers soi-même.

La transformation de soi vers le vrai et le bien n'est jamais acquise : elle doit sans cesse être reconquise.

Maintenant, ceux qui se font mes partenaires éprouvent aussi ceci, qui est identique pour les femmes en couches : car ils sont dans les affres, et ils sont emplis, pendant des nuits et des jours, beaucoup plus qu'elles, de quelque chose qui ne trouve pas d'issue ; et ce malaise, l'éveiller aussi bien que le faire cesser, mon art peut le faire. Et ceux-là, c'est bien ainsi qu'il en va pour eux.

L'accès à la connaissance du vrai ressemble à un accouchement car il est douloureux ; crise intérieure et malaise sont le signe du chemin vers le vrai. Par-là s'explique qu'on puisse haïr la vérité et préférer l'illusion. Mais expliquer n'est pas excuser ! L'âme qui préfère le faux et l'imaginaire (chimères, délire) est fautive. Tout âme se doit la vérité à elle-même. On peut voir une forme de rigorisme ou d'intransigeance dans la figure de Socrate. Rigorisme que l'on retrouvera dans la figure kantienne de la loi morale, ou encore dans le portrait que Rousseau fait de lui-même : « j'ai endossé le triste habit de celui qui dit la vérité aux hommes ».

Mais il y en a quelques-uns, Théétète, qui ne me paraissent rien porter : constatant qu'ils n'ont aucun besoin de moi, je fais pour eux, en toute obligeance, l'entremetteur, et, révérence gardée au dieu, je réussis parfaitement à deviner de qui il leur serait profitable de se faire les partenaires. Beaucoup parmi eux, oui, j'en ai fait cadeau à Prodicos, et beaucoup, à d'autres hommes d'un savoir plus qu'humain !

Toutes les âmes ne sont pas capables de vérité. Les amis de la vérité se reconnaissent entre eux : ils ont un « naturel philosophe ».

Maintenant, mon très bon, je te l'ai exposé tout au long pour la raison suivante : je te soupçonne, juste comme toi-même tu le crois, d'être dans les affres parce qu'en ton sein tu portes quelque chose. Livre-toi donc à moi comme au fils d'une accoucheuse, qui lui-même fait des accouchements sa spécialité, et à ce que je peux te demander, aie à cœur de répondre autant que tu en es capable. Et si, donc, examinant quelque'une des choses que tu aurais dites, j'en viens à la tenir pour imaginaire et non pour du vrai, qu'ensuite je la subtilise et la rejette, ne sois pas, comme les femmes qui ont leur premier enfant, telle une bête sauvage autour de ses petits. Beaucoup déjà, en effet, admirable garçon, ont adopté vis-à-vis de moi une attitude telle qu'ils sont prêts tout simplement à mordre, dès lors que je fais disparaître quelque'une de leurs inconsistances : c'est qu'ils ne croient pas que je fais cela par

Le socratisme de Platon ?

bienveillance, éloigné qu'ils sont de savoir qu'aucun dieu n'est hostile aux hommes, et que moi non plus je ne joue nullement ce genre de rôle par malveillance, mais **qu'il ne m'est d'aucune façon permis de concéder le faux et d'affaiblir l'éclat du vrai**. »

Ceux qui se positionnent en adversaires de Socrate se trompent : ils n'ont pas compris la vraie nature de la vérité. La vérité est utile à celui qui la reconnaît. Permettre à quelqu'un de prendre conscience qu'il fait erreur, c'est lui rendre service, lui être utile.

Ses adversaires croient qu'il cherche à avoir raison pour lui-même. Il n'en est rien. Croire cela, reviendrait à penser que les dieux sont hostiles aux hommes, à travers la mission qu'ils ont donné à Socrate. C'est une affirmation impie.

Mais puisque Socrate se fait ainsi des ennemis, pourquoi ne renonce-t-il pas ? Car il ne s'en reconnaît par le droit : il ne lui est en « aucune façon permis de concéder le faux et d'affaiblir l'éclat du vrai ». Socrate est un homme de devoir, son devoir est d'indiquer aux autres quand ils sont dans le faux ou bien dans le vrai.

L'évolution de la figure de Socrate dans le corpus platonicien, jusqu'à l'effacement

Les positions de Socrate, prises à différents moments du corpus, se contredisent parfois. Deux exemples :

Dialogues dits de jeunesse	Dialogues dits de maturité
<p><i>Protagoras</i>, 352 b-c</p> <p>La connaissance du bien ne peut pas être neutralisée par les affects (peur, colère...).</p> <p>« Si quelqu'un connaît ce qui est bon et ce qui est mauvais, rien ne peut le dominer et lui faire faire des choses différentes de celles que la science lui prescrit. »</p>	<p><i>République</i>, livre IV, 439 c- 441 b</p> <p>Tripartition de l'âme (raison ; désir ; ardeur morale) : entraîne la possibilité de l'acrasie, « absence de maîtrise de soi », faire le contraire de ce qu'on sait être le bien.</p>
<p>Socrate utilise la réfutation pour révéler l'ignorance de ses interlocuteurs.</p>	<p>À partir du <i>Ménon</i> (période de transition), Socrate utilise une autre méthode d'interrogation, qui vise à « faire accoucher » l'esprit des connaissances qu'il abrite sans le savoir.</p>

Évolution de la pensée de Platon ?

Dialogues de jeunesse : hommage rendu au maître, mais déjà Socrate est utilisé par Platon comme une figure littéraire au service de son projet philosophique. Contrairement à Xénophon, Platon ne se contente pas de rapporter les propos de Socrate.

Le socratisme de Platon ?

À partir du *Parménide*, dans les derniers dialogues écrits par Platon, la figure de Socrate tend à disparaître, jusqu'à être totalement absente dans les *Lois*.

Platon n'en donne aucune explication.

Comment interpréter cette disparition ? Plusieurs raisons peuvent être invoquées

- La visée apologétique des premiers dialogues (défendre la mémoire de Socrate) devient moins impérieuse à mesure que le temps passe, que le procès de Socrate s'éloigne et les témoins directs disparaissent. L'actualité n'est plus la même. On le constate dans l'ensemble de la production philosophique, et non seulement chez Platon. La floraison de la littérature socratique a duré une trentaine d'années après la mort de Socrate (399).
- Les dialogues de maturité comptent moins de personnages ayant historiquement existé que les premiers. Ils semblent moins enracinés dans la réalité historique d'Athènes.
- Il aurait été peu vraisemblable que le porte-parole de Platon dans le *Timée* soit Socrate, dans la mesure où ce dialogue esquisse un système physique, après que Socrate, dans le *Phédon*, ait déclaré peu sérieux de s'intéresser aux questions de physique.